



HAL
open science

Paris-Athènes-Constantinople. Rivalités et collaborations archéologiques en Méditerranée orientale à l'aube du XXe siècle

Annick Fenet

► **To cite this version:**

Annick Fenet. Paris-Athènes-Constantinople. Rivalités et collaborations archéologiques en Méditerranée orientale à l'aube du XXe siècle. Martine Poulain, François Queyrel, Gérard Paquot. Eclats d'antiques: sculptures et photographies, Gustave Mendel à Constantinople: [Exposition, Paris, Institut National d'Histoire de l'Art, 24 avril-20 juillet 2013], Armand Colin Editions, pp.43-55, 2013, Armand Colin - recherches, ISSN 2109-7232, 978-2-200-28759-7. halshs-00973750

HAL Id: halshs-00973750

<https://shs.hal.science/halshs-00973750>

Submitted on 18 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de
Martine Poulain, François Queyrel et Gérard Paquot

ÉCLATS D'ANTIQUES

SCULPTURES ET PHOTOGRAPHIES
GUSTAVE MENDEL À CONSTANTINOPLE



ARMAND COLIN / RECHERCHES

Paris-Athènes-Constantinople. Rivalités et collaborations archéologiques en Méditerranée orientale à l'aube du xx^e siècle

Annick Fenet

À Constantinople, en 1869, les collections d'antiques, alors accumulées à Sainte-Irène, sont pour la première fois placées sous la direction d'un Anglais, Edward Goold, membre du « personnel enseignant du lycée Galata sérail¹ » qui publie un catalogue en français : *Catalogue explicatif, historique et scientifique d'un certain nombre d'objets conservés dans le Musée impérial de Constantinople fondé en 1869 sous le grand vèzirat de Son Altesse Aali pacha* (1871). Quelques années plus tard, c'est au tour d'un archéologue autrichien, le docteur Philipp Anton Dethier, de présider à la conservation du musée. Après le transfert de l'institution à Tchynili Kiosk – un bijou de l'architecture ottomane (1473) – et la nomination d'Osman Hamdi Bey (1842-1910) à la direction du Musée impérial ottoman, Salomon Reinach, membre de l'École française d'Athènes, entreprend un *Catalogue du Musée Impérial d'Antiquités* (1882) : un « catalogue sommaire destiné à servir provisoirement de guide aux visiteurs » et qui annonce la publication prochaine d'un « catalogue complet et scientifique² ». Les

1. G. Mendel, I, 1912, p. 13.

2. G. Mendel, I, 1912, p. 3 et p. 7 ; p. 5-7, préface d'O. Hamdi Bey retraçant l'historique du musée. Sur sa genèse, voir Hervé Duchêne, « Salomon Reinach et les développements de l'archéologie classique en pays ottoman », in Véronique Krings et Isabelle Tassignon (dir.), 2004, *Archéologie dans l'Empire ottoman autour de 1900 : entre politique, économie et science*, Bruxelles/Rome, Institut historique belge de Rome, (p. 181-196), p. 189-191.

années 1890 voient l'agrandissement du musée par la construction d'un nouveau bâtiment, le « nouveau musée », de style néo-classique. C'est un autre « Athénien », André Joubin, qui est alors choisi par O. Hamdi Bey pour réorganiser l'ensemble des collections ; il rédige quatre nouveaux catalogues intitulés *Musée Impérial ottoman*, préfacés par le directeur et destinés à être vendus à un prix modique¹ – soit, si l'on croit le *Guide-Joanne De Paris-Constantinople* de 1899, entre 3 et 5 piastres l'un : *Monuments funéraires : catalogue sommaire* ; *Monuments funéraires : catalogue des sculptures grecques, romaines, byzantines et franques* (1893) ; *Bronzes et bijoux, catalogue sommaire* (1898) ; *Antiquités himyarites et palmyréniennes : catalogue sommaire* (1898). A. Joubin garde son poste auprès de la Porte jusqu'en 1894, avant d'être attaché à l'ambassade de France de 1896 à 1898. Il faut attendre ensuite un arrêté du 18 décembre 1903, instituant la mission à Constantinople de Gustave Mendel de la part du ministère des Affaires étrangères (MAE), pour qu'un nouvel « Athénien » revienne, « à la demande d'Hamdi Bey », travailler à la conservation des antiquités du musée².

En ce début de xx^e siècle, l'établissement à ce poste d'un Français, et de G. Mendel en particulier, ne s'avère pas anodin ni un pur effet du hasard. Celui-ci n'est donc pas le premier occidental attaché au musée archéologique d'Istanbul, ni même le premier auteur de catalogues. Ce choix s'inscrit dans une histoire des relations internationales où la politique scientifique occidentale est très active en Orient ; la France y participe en Méditerranée orientale par le biais de l'École française d'Athènes, mais aussi par les bons rapports établis entre les Français et O. Hamdi Bey.

Après l'ère des antiquaires, le xix^e siècle, ouvert avec l'Expédition d'Égypte (1798-1801), voit naître et se développer en Europe la science archéologique, dotée de méthodes rigoureuses et d'institutions spécialisées créées dans ce but ; cependant, cette discipline est désormais liée indissociablement à la politique, dans un contexte marqué par les ambitions coloniales ou impérialistes. C'est ainsi qu'avec la fin du siècle se multiplient, depuis l'Italie jusqu'à la Mésopotamie, les grands chantiers de fouilles, qui sont autant de jalons posés dans une rivalité entre nations. Dans la France de la III^e République, où les missions scientifiques occasionnent ainsi, entre les administrations du ministère de l'Instruction publique et de celui des Affaires étrangères ou de celui des Colonies, des échanges constants

1. Xavier du Crest, 2009, *De Paris à Istanbul, 1851-1949. Un siècle de relations artistiques entre la France et la Turquie*, Strasbourg, PUS, chap. III « Archéologie, muséologie et patrimoine. André Joubin (1868-1944) : un chargé de mission au musée Impérial Ottoman (1893-1898) », p. 77-102.

2. MAE (ministère des Affaires étrangères), Turquie 394, lettre du ministre de l'Instruction publique Gaston Doumergue au MAE du 10 juillet 1908.

– visibles aujourd’hui à travers leurs archives –, l’expression qui prévaut est celle d’« influence française¹ ».

Engagée en faveur de la Grèce avec l’épisode de l’expédition de Morée (1829), la France s’y est durablement implantée en Grèce par le biais de l’École française d’Athènes (EFA), fondée dès 1846, mais dont la vocation scientifique ne s’est affirmée que dans le dernier quart du XIX^e siècle. À sa suite, les instituts étrangers se sont multipliés dans la jeune nation hellène : allemand (1874), américain (1882), anglais (1886), autrichien (1898), italien (1909). La réglementation archéologique est ferme dans cette Grèce dont l’indépendance avait été reconnue par l’Empire ottoman en 1832 : les antiquités y sont interdites d’exportation. Dans celui-ci en revanche, la situation s’avère plus souple jusqu’à la fin du XIX^e siècle : il faut d’abord attendre 1874 pour voir établie une première loi instaurant le partage égal des trouvailles entre le propriétaire du terrain, les fouilleurs et l’État ottoman – ce qui laissait des possibilités d’ententes entre les deux premiers – ; dix ans plus tard, la nouvelle réglementation, instituée par O. Hamdi Bey, stipule l’interdiction d’exporter des antiquités découvertes lors de fouilles sur le territoire ottoman, les découvreurs devant se contenter de dessins et moulages, tandis que dans le cas de découvertes fortuites opérées lors de constructions diverses, la moitié est accordée au propriétaire. Là encore, dans la pratique, des « arrangements » sont attestés qui permettent aux musées occidentaux d’enrichir leurs collections².

Cet ensemble de facteurs a contribué au fait que les puissances occidentales ne se sont pas contentées de déployer leurs efforts archéologiques sur le territoire grec, mais n’ont eu de cesse de s’étendre toujours plus loin en Orient. Les droits de fouilles de sites antiques sont ainsi farouchement disputés de part et d’autre de la mer Égée : en Grèce, les Français obtiennent Delphes (1891), Délos (1873) ; les Allemands, Olympie (1875) ; les Anglais, Cnossos (1900)... Les Allemands se montrent très offensifs en Asie Mineure³, où

1. Annick Fenet, « Perse, Afghanistan, Extrême-Orient. Politiques archéologiques françaises en Orient dans le premier quart du XX^e siècle, d’après les archives de la Société Asiatique », *Les Nouvelles de l’archéologie* (A. Galitzine-Loumpet, S. Gorshenina et C. Rapin (dir.), *Archéologie(s) en situation coloniale 1. Paradigmes et situations comparées*), décembre 2011, n° 126, (p. 60-64), p. 61.
2. Jacques Thobie, « Archéologie et diplomatie française au Moyen-Orient des années 1880 au début des années 1930 », in R. Étienne (dir.), *Les Politiques de l’archéologie du milieu du XIX^e siècle à l’orée du XX^e*. Colloque organisé par l’EFA à l’occasion de la célébration du 150^e anniversaire de sa fondation. Discours prononcés à l’occasion du 150^e anniversaire de l’EFA, Athènes, coll. « CHMC », École française d’Athènes, 2000, (p. 79-111), p. 93-100.
3. Sur ces rivalités, notamment franco-allemandes, nous renvoyons à ces trois ouvrages majeurs : Ève Gran-Aymerich, 1998, *Naissance de l’archéologie moderne*, Paris, CNRS Éditions ; Nicole Chevalier, 2002, *La Recherche archéologique française au Moyen-Orient 1842-1947*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations (ERC) ; Suzanne L. Marchand, 1996, *Down from Olympus. Archaeology and Philhellenism in Germany, 1750-1970*, Princeton, Princeton University Press. Pour des notices biographiques des noms cités ici, on se reportera à l’ouvrage d’Ève Gran-Aymerich, 2001, *Dictionnaire biographique d’archéologie 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions.

ils dégagent par exemple Troie (Heinrich Schliemann, depuis 1870), Pergame (Carl Humann, à partir de 1878), Priène (C. Humann et Theodor Wiegand, à partir de 1895); en s'appuyant notamment sur le développement du rail à travers l'Empire ottoman, ils s'imposent également en Mésopotamie (Robert Koldewey à Babylone, à partir de 1899). Les autres pays ne restent pas inactifs: l'Autriche, en la personne d'Otto Bendorff, engage à partir de 1881 une exploration de la Lycie puis les fouilles d'Éphèse, tandis que les Danois mettent au jour Larissa d'Éolie et les Suédois Lindos (travaux de Christian Blinkenberg à Rhodes, à partir de 1902); plus à l'est, l'Angleterre se distingue notamment dans le domaine hittite; les Américains, présents depuis 1889 à Nippur, s'attaquent à Bismaya avec les subsides de John D. Rockefeller¹. L'archéologie est impliquée dans le « Grand jeu », comme l'atteste le voyage de Guillaume II dans l'Empire ottoman en 1898, qui marque le début des fouilles allemandes à Baalbek².

Force est de constater que les Français font pâle figure dans cet environnement, malgré l'illustre fouille du site sumérien de Tello (Ernest de Sarzec depuis 1877, puis Gaston Cros à partir de 1903). L'ambassadeur en poste à Constantinople de 1891 à 1898, Paul Cambon, s'active pour que la France tienne sa place par rapport aux Allemands³: ceci ne peut se réaliser qu'avec l'EFA, car il va de soi, dans l'esprit français, que la « Grèce de l'Est » hellénique fait partie de son champ d'investigation⁴.

C'est en tout cas l'opinion de son cinquième directeur, Théophile Homolle (1890-1903)⁵. Responsable des grandes fouilles de Delphes, dont il a obtenu la concession, il est également à l'origine de « l'extension du périmètre des voyages » des jeunes membres de l'École⁶. L'EFA envoie alors des « Athéniens » mener des « voyages d'exploration » ou de prospection de l'autre côté de la mer Égée: le dernier en date est justement opéré par G. Mendel, entre 1899 et 1901⁷. T. Homolle recommande ses protégés auprès d'O. Hamdi Bey en 1891, qui lui rend une réponse favorable:

1. J. Thobie, *op. cit.*, p. 83.

2. Charlotte Trümpler, 2008, *Das grosse Spiel: Archäologie und Politik zur Zeit des Kolonialismus (1860-1940)*, Cologne, DuMont Verlag.

3. Nicole Chevalier, « Peut-on parler d'une archéologie française dans l'Empire ottoman à la veille de la Première Guerre mondiale? », in V. Krings et I. Tassignon (dir.), *op. cit.*, p. 153-164.

4. C. Le Roy, *op. cit.*, p. 374.

5. Isabelle Tassignon, « Voyages d'exploration de membres de l'École française d'Athènes et influence française en Asie Mineure dans les dernières années du XIX^e siècle », in V. Krings et I. Tassignon (éd.), *op. cit.*, p. 171-172.

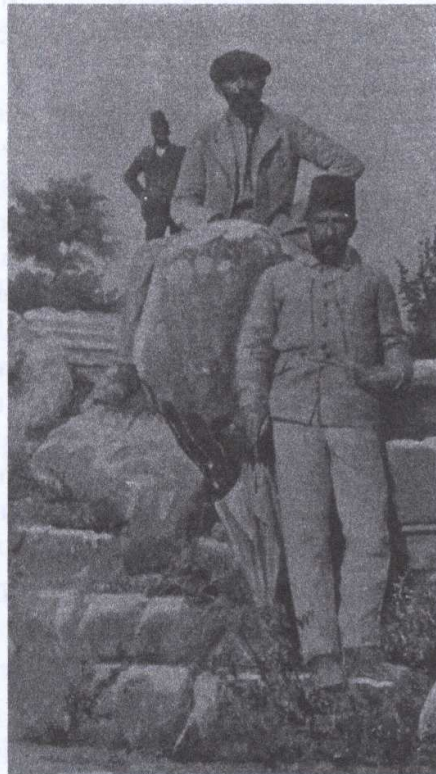
6. Georges Radet, 1901, *L'Histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes*, Paris, A. Fontemoing, p. 228-229 et p. 489.

7. I. Tassignon, *op. cit.*, p. 165-180.

J'ai pris bonne note de votre désir relatif aux jeunes gens de l'École d'Athènes qui auront à faire des voyages en Asie Mineure. Je vous serais très reconnaissant de vouloir bien à l'avenir me les adresser tous directement. Soyez assuré qu'ils seront l'objet de ma vive sollicitude et que je n'épargnerai rien pour faciliter leurs études par tous les moyens en mon pouvoir.

(Metzger, 1990, p. 47-48.)

**Figure 4. Hamdi Bey (debout au 1^{er} plan)
et Chamonard (assis derrière lui) à Lagina
(G. Radet, *op. cit.*, p. 233)**



Quatre ans plus tard, le savant français se répand auprès de lui en éloges :

J'ai appris par ces messieurs de l'École l'extrême bonté avec laquelle vous les avez accueillis, l'empressement libéral avec lequel vous les avez accueillis, vous leur avez ouvert les coins les plus reculés de votre Musée, mettant à leur disposition salles d'exposition et magasins, objets publiés et inédits, consentant à faire photographier pour eux tout ce qu'ils vous signalaient d'intéressant pour leurs recherches. Toutes leurs lettres sont pleines des expressions sans cesse renouvelées de leur reconnaissance et je ne veux pas tarder plus longtemps à y joindre la mienne. [...] Combien de musées d'Europe auraient à prendre de vous des leçons de libéralisme et combien peu de directeurs se font, avec votre générosité, les protecteurs affectueux, les conseillers, les collaborateurs des archéologues!

(Metzger, 1990, p. 76.)

O. Hamdi Bey se prête également volontiers, en 1892-1893, à une fouille commune avec un ancien membre de l'EFA, Joseph Chamonard (1865-1936), du sanctuaire d'Hécate à Lagina¹ (fig. 4). Il concède également aux Français le droit de fouiller Didymes, et ce, au grand dam des Allemands qui s'efforcent de l'obtenir depuis 1888 et auxquels le site, fouillé sans grand succès en 1895 et 1896 par Emmanuel Pontremoli et Bernard Haussoullier², sera finalement, suite à des maladroites françaises, réattribué en 1904 et dérogé avec le succès que l'on sait³.

La correspondance active de T. Homolle indique que, pour le poste de Constantinople, le choix de G. Mendel, déjà distingué par le directeur qui lui a octroyé la « faveur d'une 4^e année » à l'EFA, a bien été réfléchi :

M. Mendel sera pour nous une perte bien difficile à [réparer ?] : il a quatre années d'expérience, d'activités ; il travaille avec une ardeur et une conscience parfaites, il est intelligent, fin, sait voyager, connaît les monuments, les inscriptions et a une grande culture ; je me ferais scrupule de ne pas ajouter que c'est un caractère d'une rectitude, d'une sûreté, d'une délicatesse rares. Je vous ai annoncé les négociations engagées entre le musée de Constantinople et lui, je crois bien qu'elles aboutiront après le voyage qu'il va faire en Turquie ; il est l'homme de cette place par son tact et son dévouement aux intérêts français. Je vous ai déjà prié de faciliter pour lui la mission en lui accordant un [titre ?] qui [prépare ?] son avenir, et une indemnité qui lui permette avec son traitement turc de vivre à Constantinople où la vie est chère (– il aura 5 000 fr., il lui en faudrait 1 000 à 1 500 en plus). Si la nomination n'avait pas lieu, il y aurait peut-être avantage à le prolonger ici [...].

(AN, archives EFA F17/13598, dossier « Rapports du Directeur 1900-1923 », lettre d'Homolle du 20 nov. 1901 et lettre fragmentaire du même s.d. [= rapport 1902].)

Le chargé d'affaires de France à Constantinople, Edmond Bapst, précise l'état d'avancée du projet au 24 février 1904 :

D'après les renseignements qu'il m'a lui-même fournis, M. Mendel espère pouvoir obtenir, grâce aux démarches faites par Hamdy Bey, [...] d'être attaché officiellement à cet établissement et de recevoir dans quelque temps un traitement du Gouvernement Turc. Nous sommes très heureux de voir un Français rentrer au Musée ; M. Mendel, qui paraît doué de savoir-faire, réussira, je l'espère, auprès de Hamdy Bey et nous aidera à reprendre un crédit très entamé depuis les incidents qui ont accompagné la démission de M. Joubin en 1894. Ainsi pourront peut-être nous être rendues moins difficiles nos demandes d'obtention

1. G. Radet, *loc. cit.*, p. 369 ; Henri Metzger, 1990, *La Correspondance passive d'Osman Hamdi Bey*, coll. « Mémoires de l'AIBL », XI, Paris, Institut de France, p. 45-48.

2. X. du Crest, *loc. cit.*, p. 88-94, s'appuyant notamment sur les lettres d'A. Joubin et le témoignage d'Emmanuel Pontremoli (*Propos d'un solitaire*, Vanves, Imprimerie Kapp, 1959).

3. N. Chevalier, *loc. cit.*, p. 92-97.

de fouilles qui se heurtaient souvent, dans ces dernières années, à un mauvais vouloir prononcé.

(MAE, Turquie 394, pièce 19.)

L'affaire semble conclue au printemps¹.

La nomination de G. Mendel constitue donc le dernier jalon de l'action de T. Homolle à la tête de l'EFA, fervent partisan de la « propagande nationale » à l'étranger et qui n'a eu de cesse, durant et après ses mandats à Athènes, de favoriser les entreprises scientifiques en Orient². À bien le considérer, le poste de G. Mendel établi en 1904 répond au profil de celui conçu dix ans auparavant par T. Homolle, avec l'aide de P. Cambon :

Il sera créé à Constantinople, près de l'Ambassade, un poste de secrétaire de l'École d'Athènes à Constantinople. [...] Le poste sera permanent [...] [,] réservé à un pensionnaire sortant de l'École, ou à un ancien pensionnaire, ayant des travaux engagés en Orient et ayant fait preuve des aptitudes diplomatiques nécessaires dans le monde difficile à manier de Constantinople. [...] [Celui-ci] dirigera les travaux de fouilles à entreprendre en Orient, ou aidera les membres de l'École chargé de les diriger [...].

(Bibliothèque de l'Institut de France [BIF], Corresp. Heuzey, Ms 5773, f^{os} 24-25 : lettre d'Athènes datée du 2 [avril?] 1894.)

Cette collaboration franco-turque en matière d'archéologie est également indubitablement liée à la personne d'O. Hamdi Bey et aux relations que ce dernier entretenait avec d'autres savants parisiens. Sa vie et son œuvre sont marquées d'une double influence, ottomane et européenne – pour ne pas dire française³ : venu à Paris en 1857 pour y étudier le droit, il y développa durant douze ans ses talents artistiques, fréquentant Gustave Boulanger et Jean-Léon Gérôme, et épousa une Française. Peintre orientaliste⁴ (figure 5), favorable au mouvement des Jeunes-Turcs, il fut commissaire lors des expositions universelles de Paris et de Vienne et créa une École et une bibliothèque des beaux-arts à Constantinople.

1. AN, F/17/17243 : Asie Mineure, dossier « Gustave Mendal 1903-1920 » et MAE, Turquie 394. Ces archives ne fournissent pas de détails : G. Mendel y est qualifié d'« attaché ».
2. Annick Fenet, « L'École française d'Athènes et la Délégation archéologique française en Afghanistan : hellénistes et indianistes unis pour une même cause (1922-1924) », in C. Bonnet, V. Krings et C. Valenti (dir.), 2011, *Connaitre l'Antiquité. Individus, réseaux, stratégies du XVIII^e au XXI^e siècle*, Rennes, PUR, p. 121-139.
3. Salomon Reinach, « Hamdi Bey », *Revue archéologique*, XV, janvier-juin 1910, p. 407-413 ; Edhem Eldem, « An Ottoman archaeologist caught between two worlds: Osman Hamdi Bey (1842-1910) », in D. Shankland (dir.), 2004, *Archaeology, Anthropology and Heritage in the Balkans and Anatolia: the Life and Times of F. W. Hasluck, 1878-1920*, coll. « Analecta Isisiana: Ottoman and Turkish Studies », Istanbul, Gorgias Press & The Isis Press, p. 121-149.
4. *Id.*, « Quand l'orientalisme se fait oriental : Osman Hamdi Bey, 1842-1910 », in S. Basch, N. Seni, P. Chuvin, M. Espagne et J. Leclant (dir.), 2011, *L'Orientalisme, les orientalistes et l'Empire ottoman de la fin du XVIII^e à la fin du XX^e siècle*, 12 et 13 février 2010, Paris, Palais de l'Institut de France. Paris, AIBL, p. 239-273 et pl. XXIX-XXXI.

Figure 5. Peinture d'Osman Hamdi Bey, *Le Dresseur de tortue*, 1906, Fondation Suna et Inan Kiraç, Istanbul



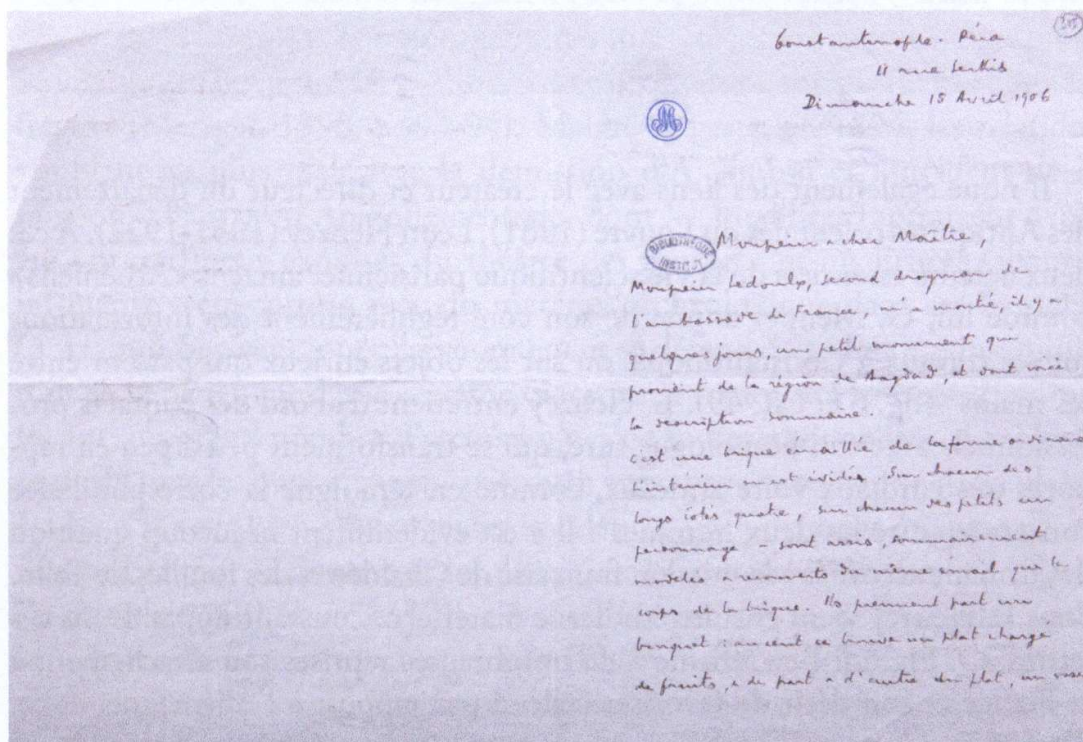
O. Hamdi Bey a été accusé de favoriser l'archéologie allemande; il est certain que les sollicitations et pressions ont dû être fortes, et soutenues par la germanophilie du sultan Abdul-Hamid II¹. « Si [la] mission [de Joubin] [...] à Tchilini-Kiosk [sic], si sa délégation auprès de l'ambassade de France n'ont pas donné tous les résultats que l'on espérait, c'est que la Turquie est un terrain semé de chausse-trapes [...] », déplore en 1901 Georges Radet². Il faut cependant admettre que le directeur des musées ottomans a donné de part et d'autre, tout en préservant les intérêts ottomans³, et que, de son côté, les rapports semblent avoir évolué peu à peu, au tournant du siècle, vers une préférence française, sans doute grâce au développement de bonnes relations personnelles⁴.

Parmi les archéologues parisiens, O. Hamdi Bey connaît de longue date

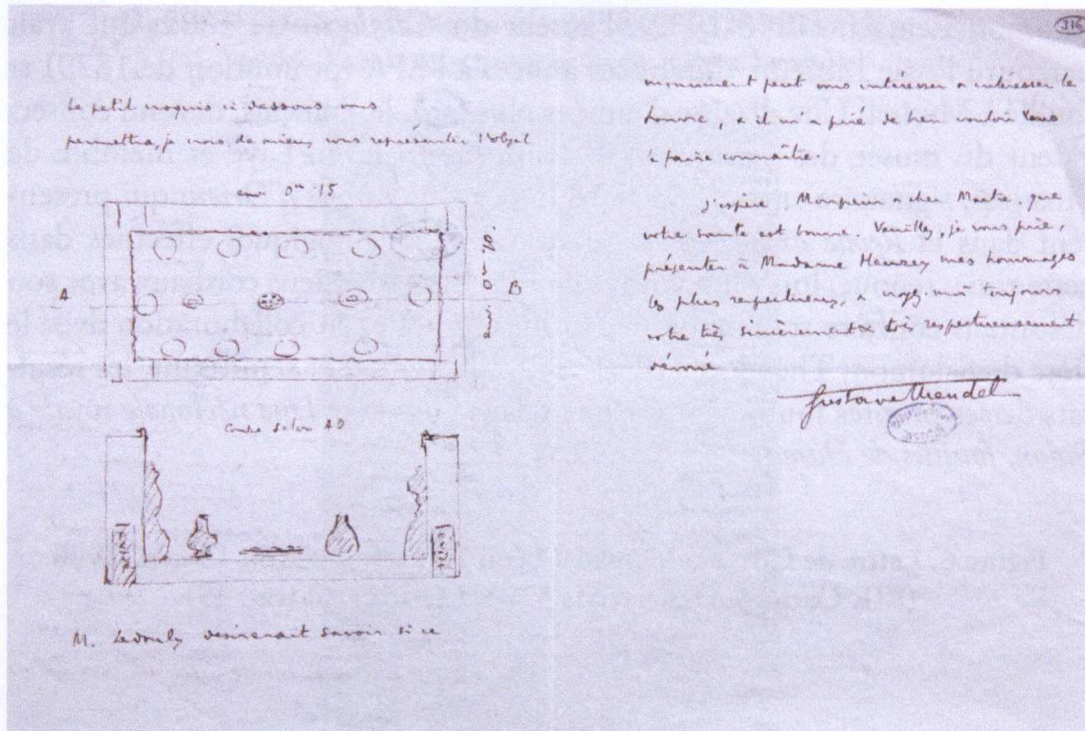
1. Personnage que O. Hamdi Bey semblait détester et dont il se réjouit de la chute : H. Duchêne, *op. cit.*, p. 187-188.
2. G. Radet, *op. cit.*, p. 233.
3. E. Elden, *op. cit.*
4. Pour ce qui est des années 1880-1890, X. du Crest (*op. cit.*, p. 95-96) souligne une certaine indifférence – voire un mépris – de la part des Français envers la personne de O. Hamdi Bey.

Salomon Reinach (1858-1932), l'auteur du *Catalogue* de 1882, qui avait parcouru l'Asie Mineure durant ses années à l'EFA (promotion de 1879) et fouillé à Myrina. Une dizaine d'années plus tard, le Français, devenu conservateur du musée des Antiquités de Saint-Germain-en-Laye et membre de l'Institut, signataire entre 1883 et 1895 des *Chroniques d'Orient* qui présentent dans la *Revue archéologique* les travaux archéologiques effectués dans cette zone, renoue, lors d'un voyage en mer Égée, des liens cordiaux avec son désormais confrère stambouliote¹. Celui-ci publie, en collaboration avec le frère de Salomon, Théodore (1860-1928), helléniste et sémitisant, les résultats de ses propres fouilles en Phénicie dans l'ouvrage *Une nécropole royale à Sidon, fouilles de Hamdy Bey*² (cat. 28).

Figure 6. Lettre de Gustave Mendel à Léon Heuzey, datée du 15 avril 1906 (BIF, Corresp. Heuzey, Ms 5773, f^{os} 315-316) (cat. 49)



1. H. Duchêne, *op. cit.*; *id.*, et Néguine Mathieux, 2007, *La Lettre et l'argile. Autour d'une semaine de fouilles à Myrina*, Dijon, Éditions de l'Université de Dijon; Pierre Chuvin, « Les Reinach et l'empire ottoman », in S. Basch, M. Espagne et J. Leclant, 2007, *Les Frères Reinach*, 22 et 23 juin, Paris, Palais de l'Institut de France. Paris, De Boccard, 2008, p. 143-154.
2. Osman Hamdi Bey et Théodore Reinach, 1892-1896, *Une nécropole royale à Sidon, fouilles de Hamdy Bey*, Paris, Ernest Leroux éditeur (deux volumes : texte et planches).



Il noue également des liens avec le créateur et directeur du département des Antiquités orientales du Louvre (1881), Léon Heuzey (1831-1922). À ces deux acteurs essentiels de la vie scientifique parisienne, anciens « Athéniens » comme lui, G. Mendel donne de son côté régulièrement des informations sur ses travaux à Constantinople ou sur les objets curieux qui passent entre ses mains¹ (fig. 6 et cat. 49). L. Heuzey entretient d'abord des contacts professionnels avec son homologue turc, qui se transforment peu à peu en rapports très cordiaux voire amicaux, comme en témoigne la correspondance conservée entre les deux hommes². Il y est évidemment beaucoup question des firmans accordés à la mission française de Chaldée et des fouilles de Tello, dont L. Heuzey vient ensuite étudier le matériel à Constantinople. Dans ces lettres, O. Hamdi Bey affirme à de nombreuses reprises son attachement à la France et son désir de favoriser celle-ci par rapport à l'Allemagne, et ce, dès 1887 :

Il est certain, Monsieur, que je travaille pour mon pays; mais il n'est pas moins vrai que je travaille aussi pour la science archéologique et les beaux-arts. Monsieur Conze [directeur des musées de sculpture de Berlin et de l'institut archéo-

1. BIF, Corresp. Heuzey, Ms 5773, f^{os} 315-328 : lettres de G. Mendel. Pour la correspondance Reinach conservée à la bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence, voir H. Duchêne, *op. cit.*, p. 195.

2. BIF, Corresp. Heuzey, Ms 5772, f^{os} 440-561 : lettres de O. Hamdi Bey (1887-1910). L. Heuzey a également entretenu de bons rapports, bien que moins intimes, avec Halil Edhem Bey (*ibid.*, f^{os} 401-411 : lettres 1893-1913).

logique allemand] m'écrivait dernièrement que ce que la science gagnerait à Constantinople était aussi gagné à Berlin. Je pourrais dire, à mon tour, que ce que la science gagne ici est gagné aussi à Paris. Il est donc naturel et avantageux à tous égards que j'entre enfin en communication avec le Musée du Louvre. Servir la science française est un honneur et un grand devoir pour moi; aussi, suis-je entièrement et sans arrière-pensée à son service.

(F^{os} 440-441.)

Il y affirme également le droit de propriété scientifique pour la publication des fouilles de Tello : « Elles ont été découvertes par un Français, celui-là seul a le droit de le publier. » (F^{os} 556-557, lettre du 20 janvier 1890.) Ces positions ne peuvent que susciter des jalousies, telle celle des Anglais qui se déchaînent en attaques personnelles, accusant O. Hamdi Bey d'être « *an obstructionist to scientific research* » et « *the stern opposer of all except that undertaken by himself*¹ »².

Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (AIBL) depuis 1874, L. Heuzey l'y fait nommer membre correspondant en décembre 1893, ajournant pour cela « 2 ou 3 noms qui auraient pu diviser les suffrages » (Metzger, 1990, p. 93-94). Malgré ce geste, en 1894, les relations semblent au plus mal, avec la démission d'A. Joubin et l'incident de la mission Chantre en Anatolie centrale, dont les membres rapportent avoir été « brutalement expulsés du théâtre des fouilles » et où Ernest Chantre lui-même a été surpris avec du matériel archéologique dans ses bagages. O. Hamdi Bey veut jouer l'apaisement et se défend de toute responsabilité, tout en se plaignant d'une certaine ingratitude française à son égard : « Tous les ans, un grand nombre d'archéologues de toutes nationalités, d'explorateurs de tous les pays viennent parcourir mon pays et personne ne se plaint [...]. » S'il veut bien admettre des incidents – « Qui n'a pas été plus d'une fois embêté par la douane et les douaniers? Ceci arrive dans tous les pays du monde. » –, il observe qu'E. Chantre n'a pas donné de nouvelles après son retour en France, ni signalé à l'AIBL les services et bontés : « Eh bien vraiment ça décourage! J'avoue, mon cher ami, que cette façon d'agir jette beaucoup d'eau froide sur mon enthousiasme qui n'a jamais fait défaut à la science française depuis tantôt 14 ans que j'ai l'honneur d'être à la tête du service archéologique en Turquie. » L. Heuzey se défend en affirmant que la mission n'est pas accréditée par le Louvre – ni par l'EFA – : « Vous savez que notre système est d'agir aussi directement que possible, de concert avec vous, de musée à musée, je dirais de grand musée à grand musée, comme des collègues qui sont faits pour se comprendre, en dehors des filières tout au plus bonnes à embrouiller les fils. Ce système est aussi le vôtre; vous me

1. Cité par X. du Crest, *op. cit.*, p. 99, n. 62.

2. T. Bent, « Hamdi Bey », *Contemporary Review*, LIV, 1888, p. 729.

l'avez souvent recommandé¹. » La situation se tend au point qu'il est question un temps de placer un Allemand au musée; suite à une vive réaction de P. Cambon, O. Hamdi Bey décide de n'y nommer aucun attaché de l'une ou l'autre nationalité.

Peu à peu, les relations s'apaisent, malgré les tensions gréco-turques qui ont pu parfois influencer sur les événements diplomatico-scientifiques – ainsi la guerre de 1897, qui perturbe les cérémonies du cinquantième anniversaire de l'EFA² –: don d'objets provenant de Tello au Louvre en 1896 (le fameux vase d'Entéména) et 1902, envois gratuits à l'Académie³... La mort de C. Humann (1839-1898), proche de l'Ottoman, a sans doute aussi marqué un recul de l'influence allemande⁴. Après l'arrivée de G. Mendel à Constantinople, les archéologues français déroulent désormais le tapis rouge à O. Hamdi Bey, comme en témoigne son séjour à Paris en 1909:

M. Pottier [conservateur au Louvre, membre de l'AIBL] m'a fait le plaisir de venir me voir à l'hôtel. Nous avons causé assez longtemps et nous avons pris rendez-vous au Louvre pour le lendemain [...]. Ces messieurs m'attendaient à l'entrée. Nous avons fait un grand tour dans différentes salles consacrées aux antiquités et ces messieurs ont eu la bonté de me faire voir un tas de monuments que je n'avais pas encore vus. [...] [Ils] ont été aussi bienveillants que gracieux pour moi. Ils ont eu même l'idée charmante de nous envoyer un beau bouquet de belles roses au nom du Musée du Louvre. Hier, [...] je suis allé à la séance de l'Académie où j'ai eu le plaisir de voir quelques personnes que je connaissais telles que M^{rs} Homolle, Haussoulier [*sic*], Clermont-Ganot [*sic*] etc. On m'a présenté un peu à tout le monde et tous ces messieurs m'ont traité avec une bienveillance dont je suis profondément touché [...].

(BIF, Corresp. Heuzey, Ms 5772, f^{os} 540-541: lettre du 11 septembre 1909.)

Cet aperçu du contexte et des relations scientifiques laisse imaginer dans quelles conditions, parfois particulièrement ardues, a pu travailler G. Mendel à Constantinople, et ne rend que plus méritoire l'œuvre qu'il y a accomplie. Comme pour bon nombre de ses collègues archéologues français de la III^e République, sa position sur le terrain repose davantage sur un rapport complexe de douce persuasion diplomatique et de bonnes volontés personnelles que sur des politiques affirmées et dotées de grands budgets; de fait, elle se caractérise aussi par une certaine fragilité et instabilité. G. Mendel souffre ainsi de cette difficulté pour l'archéologie française à l'étranger de s'inscrire dans la durée lorsque, entre 1908 et 1910, son maintien est compromis pour des raisons

1. F^{os} 460-461: 8 novembre 1894, à propos de la séance AIBL du 17 août (*CRAI*, p. 298); réponse de L. Heuzey datée du 19 novembre *in* H. Metzger, *op. cit.*, p. 30-31. Sur l'incident Chantre, voir J. Thobie, *loc. cit.*, p. 96.

2. C. Le Roy, «L'École française d'Athènes et l'Asie Mineure», *BCH*, *XXC*, 1, 1996, n^o spécial Cent-cinquantième, (p. 373-395), p. 375.

3. BIF, Corresp. Heuzey, Ms 5772, f^{os} 493-494, lettre du 24 décembre 1900.

4. H. Metzger, *op. cit.*, p. 37-38.

financières; avec le soutien d'O. Hamdi Bey et de son frère Halil Edhem Bey qui lui succède à sa mort à la direction de l'institution, il est finalement nommé conservateur des antiquités gréco-romaines. En même temps, un second poste est créé pour l'assyriologie et attribué à un Allemand: cette décision résulte du développement de l'archéologie à travers l'Empire ottoman et de l'étendue des découvertes opérées dans les deux dernières décennies, autant qu'elle constitue le reflet d'une autorité et d'une présence scientifiques germaniques incontestables en ce début du xx^e siècle. Une manière d'établir et d'afficher un certain équilibre du jeu, dont la Grande guerre allait bientôt rebattre les cartes.

de l'année suivante qu'il embarque sur *Le Danube*, à Marseille, et atteint les rives du Bosphore le 18 juillet. Son séjour se prolonge jusqu'au 20 septembre, date à laquelle il se met en route pour l'Égypte.

À l'image du pin à la gauche du tableau, c'est seul qu'il arpente la ville, se mêle à la foule à l'ombre des coupoles et des minarets. Cet unique séjour nourrira jusqu'à sa mort, en 1911, ses rêves orientalistes. Ainsi, le 20 août 1856, il écrit dans son journal : « M'y voici donc et mes aspirations ne me trompaient point, car c'est ici la chaleur, l'harmonie colorée et enveloppée sur les formes les plus variées, les plus pittoresques, celles qui réjouissent l'œil, l'amuse, le principe des beaux jours de Venise. Tout y est ennobli par la couleur et la forme. Mendiant ou monarque y sont également beaux en peinture¹. »

De retour à Paris, ses premières toiles directement inspirées de ce voyage en Orient sont présentées aux Salons de 1857 et 1859. L'accueil est peu enthousiaste, comme le montre la critique de Théophile Gautier en 1857 : « Dans la *Vue de la Corne d'Or* les formes précises des choses disparaissent un peu trop derrière le flamboiement lumineux de la couleur et le libertinage pétulant du pinceau². »

Cette toile où se détache dans le lointain la silhouette de Sainte-Sophie est caractéristique des vues qu'il réalise après son voyage constantinopolitain, déclinant le motif selon les différentes heures de la journée ; une formule déjà éprouvée à Venise (une peinture avec une composition similaire est conservée au musée Fabre de Montpellier). Des personnages enturbannés contemplant le couchant, alors que d'autres mettent à l'eau un caïque, apportant une note pittoresque à la scène. Probablement peint depuis les rivages d'Üsküdar (quartier de l'antique Chrysopolis), le soleil se couche à un endroit idéal, qui ne tient pas compte de la réalité géographique des lieux, suivant les préceptes du paysage recomposé, chers à la peinture classique ; s'il avait arpenté les rives du Bosphore, Le Lorrain aurait-il peint une toile différente ? (CVJ)

Le musée des antiques

18 - Statuette d'acteur comique : pied de table (Mendel)



Photographie :

Cliché n° : 1768

Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet,

PAAGR II, 81, pl. 2

H. : 21,5 cm ; L. : 16 cm

1890-1912

Objet représenté :

MAI, inv. 8

Marbre légèrement bleuté

H. : 1,085 m (totale) ; 0,795 m (figure) ; 0,15 m (socle) ;

0,935 m (pilier)

Époque romaine

1. Carnet n° 5 (fonds Ziem de Martigues).

2. Théophile Gautier, « Salon de 1857 », *L'Artiste*, 1^{er} novembre 1857, p. 131-132.

Bibliographie:

G. Mendel, II, 1914, p. 283, notice n° 560

Dictionnaire de l'Académie

des beaux-arts, I, 1858, p. 236-237, pl. 31

Salomon Reinach, 1883, *Gazette archéologique*, VIII, p. 250-258 et pl. 43

Illustration:

G. Mendel, II, 1914, p. 283, notice n° 560

Bibliographie:

Salomon Reinach, 1883, *Gazette archéologique*, VIII, p. 250-258 et pl. 43

G. Mendel, II, 1914, p. 283, notice n° 560



Une statue-colonne d'un acteur ayant revêtu un masque comique se trouve au milieu de la photographie. Le second plan de la prise de vue est uniformisé par un drap noir tendu derrière la statue, mais celui-ci ne couvre pas la totalité du champ sur le côté droit. L'arrière-plan derrière le drap est flou, mais on peut tenter d'y reconnaître un personnage masculin avec la tête couverte d'un fez, qui tenait vraisemblablement le drap. En bas à gauche de la photographie est inscrit son numéro: « N. 1768 ».

L'acteur, vêtu d'une tunique à manches et d'un long manteau, porte le masque comique du jeune homme aux longs cheveux en bandeaux ondulés (*oûlos néaniskos*). Les proportions de son corps sont allongées pour s'adapter à celles du pilier qui supportait une table en fonction de trapézophore. Il est placé sur un haut socle arrondi.

La statue fut trouvée à Aydin, dont le nom antique est Tralles, en 1850, remployée dans le mur de la maison du gouverneur Osman Effendi. Elle entra au Musée impérial en décembre 1850, où Gustave Flaubert (voir p. 220-221) et Maxime Du Camp¹ la virent lors de leur passage à Constantinople. Dans le récit de sa journée du lundi 18 novembre, M. Du Camp raconte ses visites: « Le vieux Serai, l'Arsenal, les mosquées, Ste Sophie, Ahmet, [ill.], Bayezid, Soliman. » À propos de l'Arsenal:

Avant d'entrer à Ste Sophie, nous avons été à St Iréné [*sic*], L'arsenal.

Il est bien changé de ce qu'il était: tout y est moderne maintenant, tout y est rempli de fusils belges rouillés et dépareillés, et ne reste plus d'armes anciennes que dans le haut de l'[abside?]: admirables casques tartares damas et or. Ils ont mis toutes leurs choses curieuses, armures, canons, épées etc. etc. dans une galerie en face de laquelle s'ouvre une autre galerie qu'on appelle musée et qui renferme vingt-cinq ou trente [dagues?] trouvées à C. P. ou aux environs. Une seule chose curieuse, acteur comique dans son masque. Au milieu de la cour qui sépare ces deux salles, bas-reliefs en marbre blanc aux inscriptions grecques et qui représentent les diverses étapes d'une course avec chars et la statuette bas-relief du vainqueur.

(Maxime Du Camp, Bibl. de l'Institut, Ms 3720, f° 397 verso, p. 6 du ms. original.)

De cette statue-colonne, M. Du Camp fit faire, dès le 14 décembre 1850, un moulage²: « Le matin pendant qu'au Musée de l'Arsenal St Iréné [*sic*], on commençait

1. Bibl. de l'Institut, Ms 3720/15: notes sur Constantinople, 12 novembre-15 décembre 1850 (20 p. originales).

2. Bibl. de l'Institut, Ms 3720, f° 403 verso (p. 18 du ms. original).

enfin pour moi le moulage du leno, j'ai pu examiner à mon aise un plat rond d'argent enfermé dans une armoire vitrée [...].»

Selon le témoignage oral de M. Du Camp, sur lequel se fonde S. Reinach dans son article de 1883¹, celui-ci se serait vu proposer l'achat de cette pièce le 20 octobre, après son arrivée à Güzel-Hissar ; il aurait renoncé à l'achat le lendemain, car on lui réclamait davantage d'argent et, finalement, la statue aurait été envoyée à Constantinople. Elle est arrivée à Sainte-Irène en décembre 1850. Dans les notes de M. Du Camp, à propos de Güzel-Hissar, on ne trouve aucune mention ni de l'acteur ni des transactions pour l'achat de cette pièce (notes des 20-21 octobre 1850). Il est question de l'acteur comique, en revanche, dans les passages cités ci-dessus sur Constantinople et sa visite de Sainte-Irène (notes du lundi 18 novembre 1850) et le moulage (notes du 14 décembre).

Ce moulage en plâtre de 1850 servit peut-être à tirer la fonte en bronze, conservée aujourd'hui au Musée des médailles, monnaies et antiques de la Bibliothèque nationale de France et également exposée ici (cat. 19). (AF-KK-GP)

19 - Statuette d'acteur comique : pied de table



Fonte en bronze :

Fonte à la cire perdue à partir d'un moulage de la statue (cat. 18)
BnF/Département des monnaies, médailles et antiques, reg.F.4401
Bronze et cuivre

Inscription :

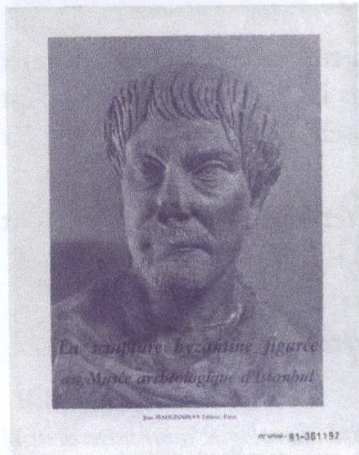
*Statuette de Parasite découverte à Güzel-Hissar (ancienne Tralles) le 20 octobre 1850 par Maxime Du Camp
L'original en marbre de Phrigie est à Constantinople ; cet exemplaire unique a été fondu à cire perdue par Eugène Gonon 1881.*



Précisant que « cet exemplaire unique a été fondu à cire perdue par Eugène Gonon 1881 », l'inscription que l'on peut lire sur la base de cette petite statue offre l'intérêt de la situer dans le contexte de la rivalité qui s'élève à cette période entre la prestigieuse fonte à cire perdue, mise en œuvre pour les grands monuments royaux sous l'Ancien Régime, et la fonte au sable, procédé désormais considéré comme plus industriel. Fils et successeur d'Honoré Gonon qui avait joué un rôle important dans la relance de la fonte à cire perdue à la période romantique, Eugène Gonon (1814-1892) améliora les procédés paternels et bénéficia d'un tel renom dans son domaine qu'il reçut à partir de 1876 une pension annuelle de 3 000 francs, somme importante, pour mener des recherches sur les techniques de fonte. Au faîte de la gloire au début des années 1880, c'est lui qui fut chargé de

1. Salomon Reinach, « Statuette d'acteur comique au musée de Tchibili Kiosk, à Constantinople », *Gazette archéologique*, 1883, p. 250-258.

48 - Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines du musée ottoman (fig. 73)

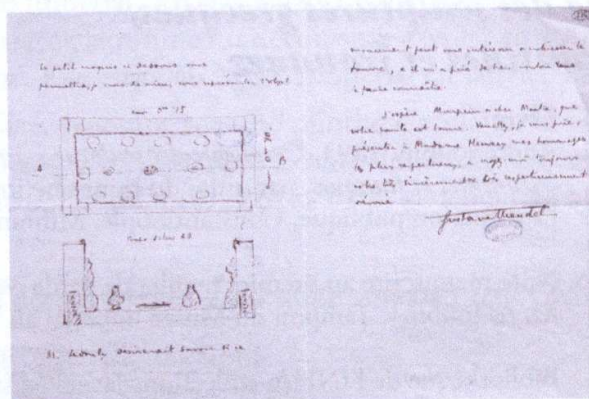


Livre:

Nezih Firatlı, Catherine Metzger, Annie Pralong, Jean-Paul Sodini, 1990, *La Sculpture byzantine figurée au Musée archéologique d'Istanbul*, Librairie d'Amérique et d'Orient, Jean Maisonneuve

Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, 4 Ea 52 (30)

49 - Lettre de Gustave Mendel (Ms 5773, f° 315-316) (fig. 6)



Lettre:

Auteur: Gustave Mendel

Destinataire: Léon Heuzey (conservateur au Louvre des antiquités orientales, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

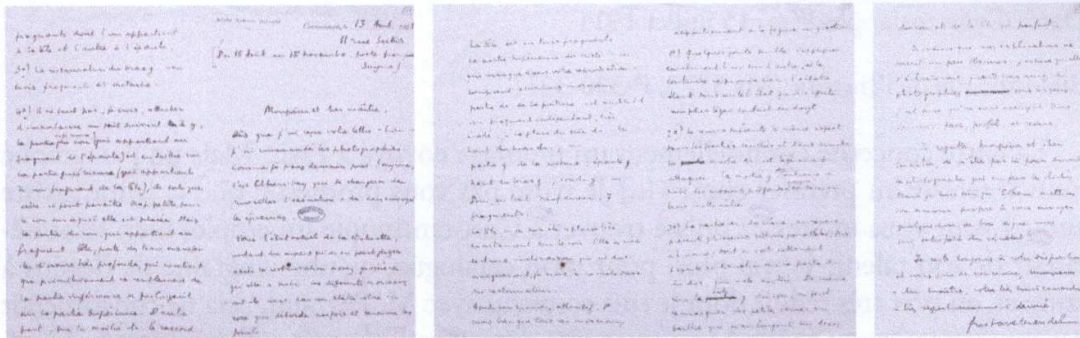
Date: Péra, 15 avril 1906

Bibliothèque de l'Institut (Ms 5773, f° 315-316)

G. Mendel décrit à L. Heuzey, au cas où le Louvre serait intéressé de l'acquérir, un « petit monument qui provient de la région de Bagdad » que lui a « montré M. Ledoux, second drogman de l'ambassade de France »: une « brique émaillée », « évidée », avec représentations sur les côtés (face intérieure) de personnages assis en relief, qui « prennent part à un banquet » représenté par des plats au centre de l'évidement. La description est accompagnée de 2 croquis: vue dessus + coupe.

L'objet ne figure pas dans le catalogue des musées, mais la lettre montre des croquis de la main même de G. Mendel. (AF-GP)

50 - Lettre de Gustave Mendel (Ms 5773, f° 317-318-319)



Lettre:

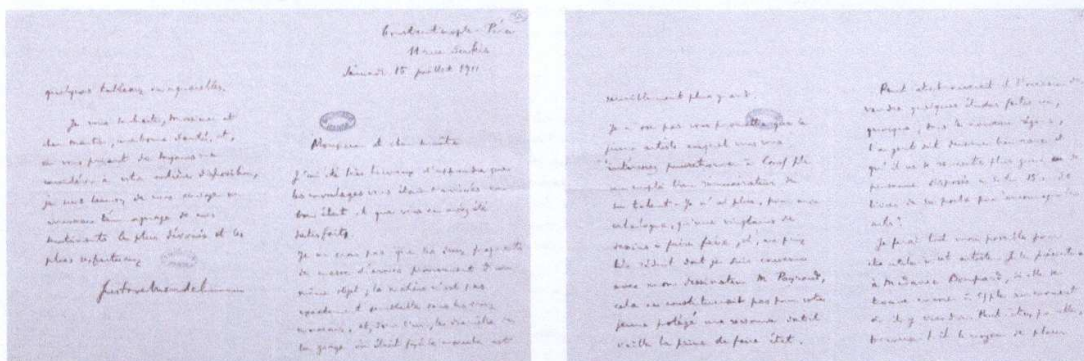
Auteur: Gustave Mendel
 Destinataire: Léon Heuzey
 Date: Péra, 13 août 1908

Bibliothèque de l'Institut (Ms 5773, f° 317-318-319)

Suite à la réception de la dernière lettre de L. Heuzey, G. Mendel a « commandé des photographies. Comme je pars demain pour Smyrne, c'est Edhem Bey qui se chargera de surveiller l'exécution et de vous envoyer les épreuves. Voici l'état actuel de la statuette, autant du moins qu'on peut en juger après la restauration assez grossière qu'elle a subie. [...] La tête est en trois fragments. La partie supérieure du buste – ce qui manque dans votre reproduction – comprend plusieurs morceaux [...] ». Suit une longue description des fragments, de leur état, de la manière dont ils se rajustent les uns aux autres. « Je crains que mes explications ne soient un peu obscures: j'espère qu'elles s'éclaireront quand vous aurez les photographies sous les yeux. J'ai prié qu'on vous envoyât trois épreuves; face, profil, et revers. Je regrette [...] de n'être pas là pour surveiller le photographe qui en fera les clichés. Mais je suis sûr qu'Edhem mettra son amour propre à vous envoyer quelque chose de bon & que vous serez satisfait du résultat [...] ».

Cette lettre est intéressante car elle montre les rapports Louvre-musée de Constantinople, la collaboration avec Edhem Bey, et surtout le travail photographique. (AF-GP)

51 - Lettre de Gustave Mendel (Ms 5773, f° 320-321)



Lettre :

Auteur : Gustave Mendel

Destinataire : Léon Heuzey

Date : Constantinople-Péra, 15 juillet 1911

Bibliothèque de l'Institut (Ms 5773, f° 320-321)

La lettre concerne essentiellement un moulage envoyé à Paris. Mais un paragraphe nous intéresse au premier chef: «[...] Je n'ose pas vous promettre que le jeune artiste auquel vous vous intéressez puisse trouver à Constantinople un emploi bien rémunérateur de son talent. Je n'ai plus, pour mon catalogue, qu'une vingtaine de dessins à faire, et, au prix très réduit dont je suis convenu avec M. Payraud, cela ne constituerait pas pour votre jeune protégé une ressource dont il vaille la peine de faire état [...]»

On y retrouve donc la mention du dessinateur du catalogue, G. Payraud, et le fait qu'à cette date les dessins étaient presque entièrement achevés. (AF-GP)

52 - Enveloppe



Lettre :

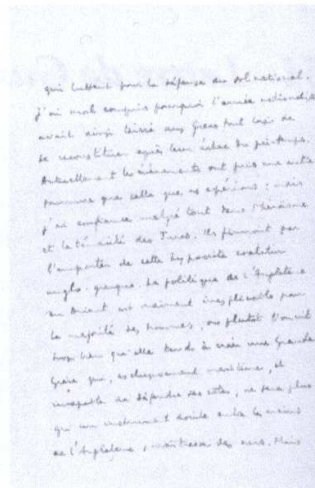
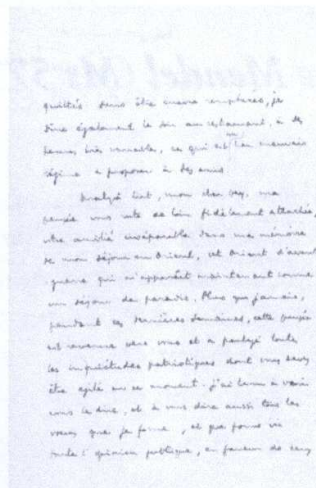
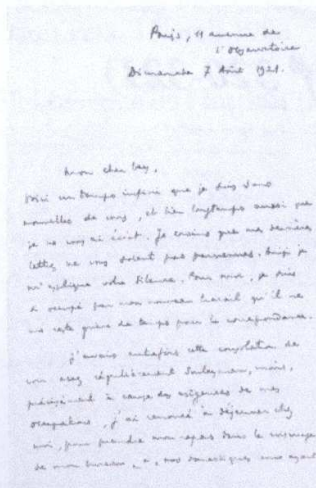
Auteur : Halil Edhem Bey [Eldem] (1861-1938, directeur des Musées impériaux ottomans)

Date : août 1921

Collection Edhem Eldem

Petite enveloppe contenant les documents relatifs à G. Mendel et à son catalogue. Au crayon bleu, probablement de la main de Halil Edhem Bey : « Katalogun hesabına dair Mösyö Mendel'in son mektubu Ağustos sene 1921. » (Dernière lettre de Monsieur Mendel au sujet des comptes du catalogue août 1921.) Au crayon à papier, probablement de la main du successeur de Halil Edhem Bey, Aziz Ogan : « Asar-ı heykeltraşî katalogu. » (Catalogue des sculptures.) (EE)

53 - Lettre de Gustave Mendel





57a



57b



59a

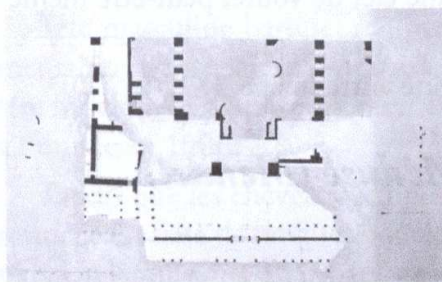


59b

Huit épreuves sur papier glacé de «gravures» devant illustrer le catalogue de G. Mendel. Il s'agit du sarcophage de Phèdre et Hippolyte (vol. I, p. 111, Mendel 26), du relief représentant les apprêts d'un sacrifice (vol. II, p. 267 ; ici cat. 39, Mendel 547), de la tête colossale de Zeus (vol. II, p. 309, Mendel 580), d'une statue de femme (vol. II, p. 339, Mendel 603) et de la tête colossale d'une déesse (vol. II, p. 374, Mendel 626). Les frais de «gravure» sont indiqués au crayon au dos de certaines des épreuves. Le sarcophage de Phèdre coûte 4,30 francs à 4 centimes le cm², la statue de femme, 2 francs, et les têtes colossales, 1 franc chacune. (EE)

L'archéologie de terrain - Aphrodisias/Thermes

61 - Plan des thermes d'Aphrodisias



Plan des thermes d'Aphrodisias (1905)

Auteurs: G. Mendel et J. Replat

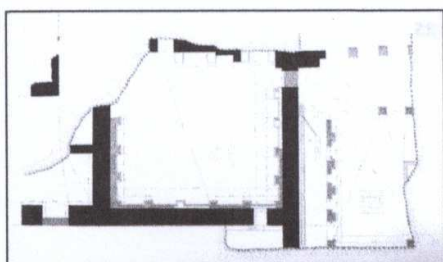
73 x 103 cm

Parution: CRAI 1906, pl. 1 ad p. 159

Bibliothèque de l'Institut (Ms 1901)

Le plan met en évidence la cour de l'est, la galerie de l'est avec emplacement des murs et colonnes, l'alcôve et autres salles indéterminées. Échelle: 1 m = 0,5 cm. (AF)

62 - Plan de la cour de l'est (thermes d'Aphrodisias)



Plan de la cour de l'est

Auteurs: G. Mendel et J. Replat

73 x 103 cm

Parution: CRAI 1906, pl. 2 ad p. 169

Bibliothèque de l'Institut (Ms 1901)

Le plan donne le détail des murs et décrochements, égouts. Pas d'échelle [1 m = 2 cm]. (AF)

63 - Grande protome de lion (Mendel)



Photographie:

Cliché n°: sans numéro
Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, FP 44 (53),
pl. 19, 1^{re} photo
H.: 21,9 cm; L.: 15 cm
1904-1906 avant l'entrée au musée

Objet représenté:

MAI, inv. 2277
Marbre blanc d'Aphrodisias
H.: 1,10 m
Époque d'Hadrien (117-138 apr. J.-C.)

Bibliographie:

G. Mendel, II, 1914, p. 189, notice n° 496

Tête de lion photographiée de trois-quarts qui jaillit d'un fragment d'architecture, sous un abaque décoré d'oves. Le fragment d'architecture repose sur un autre sur le site d'Aphrodisias plutôt qu'aux abords du musée. Au niveau de l'abaque du bloc inférieur, à gauche, est inscrit en petit le numéro 19. Cet élément de décor architectural fut trouvé à Aphrodisias en 1904, lors de fouilles de P. Gaudin dans la cour est des thermes. Il entra au Musée impérial en 1906.

L'abondante crinière du félin est creusée au trépan. Sa gueule est ouverte. Deux mortaises rectangulaires sont creusées sur le côté du bloc architectural, afin de faciliter l'attachement. Il s'agit vraisemblablement d'une clef de voûte, peut-être même de celle de l'entrée principale des thermes.

L'épreuve est montée sur le même carton avec une autre image. (KK)

64 - Console décorée d'une tête de Méduse (Mendel)



Photographie:

Cliché n°: sans numéro
Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet, FP 44
(53), pl. 20, 1^{re} photo
H.: 12,5 cm; L.: 13 cm
1904-1906 avant l'entrée au musée

Objet représenté:

MAI, inv. 2279
Marbre blanc d'Aphrodisias

H.: 0,66 m
Époque impériale

Bibliographie:

G. Mendel, II, 1914, p. 191, notice n° 497